

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	24 (1980)
Heft:	1
Artikel:	La bibliophilie à la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne
Autor:	Clavel, Jean-Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-PIERRE CLAVEL (LAUSANNE)

LA BIBLIOPHILIE A LA
BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
DE LAUSANNE

Les termes bibliophilie et bibliothèque qui paraissent si proches l'un de l'autre par leur origine témoignent toutefois d'une énorme différence qui les rend presque antithétiques sur certains points. Il y a contradiction en effet entre la bibliophilie qui cherche à conserver les livres dans leur meilleur état et la bibliothèque publique dont le but principal est de prêter les livres. Or on sait bien que prêter des livres au public signifie, à longue échéance, les sacrifier, par usure. Cette idée de prêt est si ancrée dans l'esprit du public qu'on comprendrait assez mal qu'une bibliothèque publique dépense des sommes importantes pour des ouvrages de bibliophilie qu'il faut «confisquer» en quelque sorte, ouvrages que la bibliothèque ne peut «utiliser» que pour des expositions. L'idée de l'usage de la bibliothèque est trop répandue pour que l'image du «musée» du livre puisse s'imposer et ce que l'on admet tout à fait pour un musée de peinture, ne peut l'être pour une bibliothèque. Alors que la majorité des gens ont admis que l'on consacrât des millions pour l'acquisition de toiles (qu'on se souvienne de la votation du peuple bâlois pour l'achat des tableaux de Picasso), le même public ne comprendrait pas que l'on mît le dixième de cette somme ou même moins, pour des ouvrages de bibliophilie. Sans doute le musée de peinture présente en permanence les œuvres d'art de ses collections, tandis que les ouvrages de bibliophilie sont enfermés. Mais surtout l'«usage» que l'on fait de l'ouvrage de bibliophilie est différent de l'œuvre d'art: il veut être consulté dans la solitude, dans l'intimité, longuement, amoureusement, il n'a pas été créé pour voir défiler les foules devant lui. Il est à l'œuvre

d'art ce que la musique de chambre est à la musique symphonique.

Si donc les bibliothèques publiques possèdent des ouvrages de bibliophilie, c'est presque uniquement grâce à des dons et à des legs. Il est vrai qu'au cours des vingt ou trente dernières années l'accroissement des crédits d'acquisition des bibliothèques leur a permis d'acheter des ouvrages de grand prix.

Si l'on parcourt les catalogues des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque royale de Belgique par exemple, on s'aperçoit très vite que des acquisitions d'une extrême importance ont pu être réalisées depuis 1960. L'une des pièces les plus remarquables est sans doute le livre de prières «extraordinarij» de l'Empereur Maximilien I^{er} dont on ne connaît que six exemplaires¹.

Mais peut-être aurait-il fallu commencer par la définition même de l'ouvrage de bibliophilie. On peut considérer que l'ouvrage de bibliophilie le plus parfait est un livre écrit par un auteur de renom, d'un texte en passe de devenir un texte classique, que ce livre est illustré par un des grands peintres contemporains de l'auteur, c'est-à-dire appartenant à la même «température» de culture que lui, imprimé sur un beau papier avec des caractères élégants – éventuellement fondus pour l'ouvrage en question – dans un tirage restreint, comportant des gravures plutôt que des lithographies, avec une suite sur papier Japon ou Chine, le tout signé par l'auteur et l'illustrateur; enfin il est tout à fait parfait lorsque la reliure est exécutée par un maître contemporain de l'édition, reliure dont le motif décoratif sur le ou les plats a été dessiné par le peintre du livre et rappelle les thèmes retenus dans l'illustration du livre.

Cette définition de l'ouvrage de bibliophilie est évidemment très restrictive et le nombre des ouvrages qui remplissent ces conditions est extrêmement restreint. Les bibliophiles se compteraient sur les doigts d'une main s'ils ne collectionnaient que de tels ouvrages. En fait le terme de bibliophile est assez vague pour recouvrir, fort heureusement, d'autres types de collectionneurs dont le plaisir est simplement différent de celui de réunir des pièces exceptionnelles de perfection. On peut classer sommairement les bibliophiles en trois types différents et notre propos est d'illustrer ces types à l'aide d'exemples tirés des collections de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Le premier type est celui qui collectionne des livres dans tous les domaines pour le plaisir de la lecture chez soi, qui conserve des volumes en bon état, sinon de haute qualité, qui cherche à joindre l'utile à l'agréable, des livres dont le contenu l'intéresse, mais qui sont publiés dans des éditions soignées, sur lesquels il porte éventuellement des notes de lecture.

Le deuxième type ressemble au premier, mais il se spécialise dans un seul domaine : érudition, littérature, voyages, herbiers, etc. Sa spécialisation est assez restreinte pour qu'il puisse rechercher des livres rares, anciens, uniques, pourquoi pas l'exemplaire annoté de la main de l'auteur du texte ; le bibliophile cherche une certaine complétude dans sa spécialité.

Le troisième type, c'est l'amateur de beaux livres cherchant des grands papiers, des tirages de tête, des éditions originales, illustrées, dont l'idéal est celui que nous avons défini plus haut.

Il va sans dire que les trois types s'interpénètrent parfois et que chaque type présente des variantes conformes autant au goût du bibliophile qu'à ses moyens de satisfaire sa passion.

Pour illustrer ces types, nous voulons nous référer aux collections de la BCU de Lausanne². On pourrait sans doute citer des vo-

lumes de très grands bibliophiles, appartenant à la troisième catégorie, dont la BCU possède un exemplaire : Grolier³, Mahieu⁴, sans compter Louis-Philippe⁵ ou le Duc de Nemours⁶.

Il est donc plus intéressant de présenter dans les pages qui suivent, des bibliophiles et leurs collections dans leur intégralité. Une collection complète est beaucoup plus représentative qu'un exemplaire isolé.

*Frédéric-César de La Harpe
(1754-1838)*

L'année même de sa mort en 1838, Charles Monnard, alors professeur à l'Académie de Lausanne, et qui avait été directeur de la Bibliothèque cantonale, publia une brochure consacrée à F.-C. de La Harpe⁷ dans laquelle on peut lire : «Sa vaste bibliothèque, composée des meilleurs ouvrages sur diverses branches des sciences et de la littérature, et dans plusieurs langues, était à la disposition des jeunes gens studieux et des hommes de lettres ; jamais possesseur ne fut moins avare d'un trésor, dont il faisait personnellement un si grand usage» (p. 79-80).

Et plus loin : «Près d'accomplir sa 84^e année... (il) rendait un compte fidèle des livres qu'il venait de lire ou qu'il avait lus quelques années auparavant» (p. 85-86).

Cet intérêt qu'il portait aux livres, on le trouve également dans sa correspondance avec Alexandre I^{er}⁸. La lettre N° 43 (t. I, pp. 111-139) qu'il adresse au tsarévitch le 6 avril 1795 avant de le quitter après douze ans de préceptorat, contient des centaines de titres de livres, dont il lui recommande la lecture, dans tous les domaines de l'esprit. Les conseils qu'il lui donne montrent bien qu'il les avait lus ou en tout cas consultés, ses jugements sont précis. De nombreux titres qu'il cite se retrouvent dans la bibliothèque qu'il a léguée à la BCU.

Les livres jouent un rôle important dans son existence. Dans l'énumération de ses biens (note à Alexandre I^{er} du 15 novembre

1817, t. III, p. 279), il cite ses livres en première place, avant ses estampes et ses instruments de physique. Ses livres sont l'aliment de son esprit et de sa curiosité. Dans une lettre du 31 mars 1808 à Alexandre I^{er} (t. II, p. 305), après avoir énuméré une série de nouveautés intéressantes dans l'économie, l'histoire de l'Antiquité et du Moyen-Age et la chimie, il écrit: «J'ai profité de mon hiver pour me remettre au courant de ce qui s'est fait en matière de sciences... Je suis trop âgé pour aspirer à devenir botaniste, minéralogiste, ou chimiste de profession; mon ambition se borne à rassembler les données qui sont indispensables pour apprécier les nouvelles découvertes...»

Ce texte souligne bien l'orientation que La Harpe a donnée à sa collection: c'est la bibliothèque d'un gentilhomme à l'esprit universellement ouvert, mais ayant des préférences pour les sciences naturelles et pour l'histoire. Sa bibliothèque comprenait près de 3600 volumes, le catalogue qui en a été établi lors de son incorporation dans la Bibliothèque cantonale en signale 3562, dont un tiers sont des ouvrages d'histoire, un sixième d'histoire naturelle, un sixième de littérature, le solde étant réparti entre le droit, la philosophie, la critique, la théologie, etc. Formée sans doute dès le XVIII^e siècle, la collection a pris toute son importance au XIX^e siècle puisque plus de 2250 volumes datent des années 1801 à 1838. Certains volumes ont été acquis quelques semaines avant sa mort survenue le 30 mars 1838. Ayant été chargé par le tsar d'accompagner le grand Duc Michel de Russie dans son voyage en Italie en 1818-1819, il lui écrit: «L'Italie n'est pas seulement remarquable comme la patrie des beaux-arts; elle l'est encore par deux espèces d'antiquités dont elle porte les caractères et renferme les vestiges.

Pour bien saisir les divers aspects qu'elle offre, il faut les contempler d'un peu haut. Alors l'effet produit par l'ensemble laisse de profonds et utiles souvenirs; et sans être archéologue ou antiquaire de profession, on

peut avoir le droit d'énoncer son opinion sur ces sujets intéressants; et surtout on est en état de comprendre ce que les livres et les hommes disent ou écrivent» (lettre 463, t. III, p. 702).

C'est pour que ce voyage soit fructueux que La Harpe acquiert une quinzaine de livres sur l'Italie – les plus récents à l'époque sans doute – que l'on retrouve dans les collections de la BCU et qui datent de 1816 à 1818, allant du *Manuel du voyageur en Italie*, Milan 1818, au *Viaggio a Pompei, a Pesto e di ritorno ad Ercolano ed a Pozzuoli*, Napoli 1817.

C'est à cette occasion sans doute qu'il acquiert les deux volumes de Stendhal: *Histoire de la peinture en Italie*, Milan 1817.

Mais ce goût pour les voyages se manifeste aussi par la présence de nombreux volumes relatifs aux grandes expéditions de découverte du XVIII^e siècle, dans des pays où La Harpe n'avait pas eu l'occasion d'aller, mais où il irait se réfugier «si le despotisme triomphant me force à fuir l'Europe» (Lettre à Alexandre I^{er} du 31 mars 1808, t. II, p. 305). Ce sont près de cinquante livres se rapportant au Nouveau Monde, à l'Afrique et à l'Asie que l'on retrouve dans sa bibliothèque. Et Monnard rapporte: «Il y a deux ans que, lisant le *Voyage de M. Dumont-Durville*, et me racontant ensuite, selon son habitude, ce qu'il avait lu, il déploya une grande carte de la Nouvelle-Hollande...» C'est ainsi que l'on rencontre parmi ses livres, les récits de voyages de Freycinet, Forster, Chardin, Fleuriel, Labillardière, etc.

Tous ces volumes ont été un enrichissement certain pour la BCU qui, à l'époque, possédait fort peu de recensions de voyages.

Une dernière catégorie d'ouvrages va retenir notre attention. Ce sont les livres politiques que La Harpe a annotés parfois avec passion, réfutant les arguments de leurs auteurs, ainsi Mme de Staël: *Considérations sur les principaux événements de la révolution française*, Paris 1818, 3 volumes, 1E 727 (voir illustration A) ou Destutt de Tracy: *Commentaire sur l'esprit des lois de Montesquieu*, Liège 1817 (exemplaire en pleine peau, dos orné, en-

jours remuables par la vérité, si elle leur étoit présentée avec force.

Je restai près d'une heure tête à tête avec Bonaparte ; il écoute bien et patiemment, car il veut savoir si ce qu'on lui dit pourroit l'éclairer sur ses propres affaires ; mais Démosthène et Cicéron réunis ne l'entraîneroient pas au moins-dre sacrifice de son intérêt personnel. Beaucoup de gens médiocres appellent cela de la raison : c'est de la raison du second ordre ; il y en a une plus haute, mais qui ne se devine point par le calcul seulement.

Le général Bonaparte, en causant avec moi sur la Suisse, m'objecta l'état du pays de Vaud comme un motif pour y faire entrer les troupes françoises. Il me dit que les habitans de ce pays étoient soumis aux aristocrates de Berne, et que des hommes ne pouvoient pas maintenant exister sans droits politiques. Je tempérai tant que je le pus cette ardeur républicaine, en lui représentant que les Vaudois étoient parfaitement libres sous tous les rapports civils, et que quand la liberté existoit de fait, il ne falloit pas, pour l'obtenir de droit, s'exposer au plus grand des malheurs, celui de voir les étrangers sur son territoire. « L'amour-propre et l'imagination, » reprit le général, font tenir à l'avantage de

+ Le fait de la liberté des Vaudois sous les rapports civils est avoué. Mais ? Staël n'a point connu la Suisse — La liberté existe tout simplement de fait, pour la caste des sujets, c'est à dire, pour les 49 cités de la nation — Nul cit. ne comparez dans le C. de Zurich, Bâle, Solothurn, Schaffhouse, Lucerne etc. ne peuvent établir de Manufacture, ou faire le Commerce, dans ces villes — les C. de Zurich, Solothurn, Scougraine pourroient aspirer à l'avenir

A Germaine de Staël: «Considérations sur les principaux événements de la révolution française», Paris 1818, 3 volumes annotés par F.-C. de La Harpe.

cadrement de grecques sur les plats, signé P. Lesné), 1S 67bis¹¹.

Frédéric-César de La Harpe appartient au premier type de bibliophile que nous avons défini plus haut. Ses livres sont ses amis autant que l'instrument de sa culture. Il les choisit en fonction de leur contenu, mais il choisit des exemplaires reliés ou qu'il fait relier souvent en pleine peau. Il n'hésite pas à acquérir des volumes de luxe lorsqu'il s'en présente. Ainsi il possède Andreas Vesale: *De Humani corporis fabrica librorum epitome*, Londini, in officina J. Herfordie, 1545 (Q 171). De même de C.J. Phipps: *Voyage au Pôle boréal, fait en 1773, par ordre du roi d'Angleterre*, Paris 1775, (C 1008, cat. 86). C'est l'exemplaire du traducteur, C.P. Claret de Fleurie, acheté à la vente de la bibliothèque Fleurieu en 1810, dans une somptueuse reliure aux armes de Louis XVI. Mais ce type de volume est relativement rare, car le goût des livres chez La Harpe le porte davantage à recueillir les ouvrages les mieux informés sur les divers domaines de l'esprit, et qui doivent lui permettre de se former un jugement bien étayé, plutôt que d'amasser des livres-objets.

Le Marquis Guiseppe d'Ayala Valva (1871-1951)

La collection du Marquis d'Ayala est du même type, c'est-à-dire qu'elle couvre de nombreux sujets, avec des préférences pour les lettres et les beaux-arts, l'histoire et les voyages, et pourtant ses collections sont différentes de celles de La Harpe, à cause de la différence d'attitude du bibliophile à l'égard des livres. Instrument de travail pour La Harpe, le livre est un instrument de délassement pour le Marquis d'Ayala, chez ce dernier le respect du livre-objet est plus grand: jamais il n'annote un livre. La Harpe est engagé dans la lutte politique, il se sert de ses livres, le Marquis d'Ayala recherche le plaisir esthétique dans la lecture et dans le commerce des livres. Cela se traduit par un

goût plus marqué pour les reliures de qualité, les exemplaires sur grand papier, les livres illustrés.

La famille d'Ayala est d'origine espagnole, établie depuis 1600 environ à Tarente, tandis que la famille Valva, d'origine normande, s'est établie vers l'an 1100 au-dessus de Salerne; ces deux familles se sont unies au début du XVIII^e siècle. Fuyant le fascisme naissant, le Marquis d'Ayala s'est établi d'abord à Paris, puis son choix s'est porté sur la Suisse, sans doute parce que sa mère était suisse: vers 1925, il vint à Lausanne où il a passé plus de vingt-cinq ans et où il est mort le 30 janvier 1951. N'ayant pas d'enfant, il a légué ses livres à la BCU de Lausanne en précisant «de ne les prêter qu'aux personnes sachant les respecter et en prendre soin, comme je l'ai fait toute ma vie».

C'est la bibliothèque la plus considérable qu'ait jamais reçue la BCU: près de 15000 volumes, dont 11500 ont été incorporés et 3400 donnés à d'autres bibliothèques, échangés ou revendus. Afin de maintenir l'unité de la collection, les livres ont reçu une cote spéciale rappelant le donateur: AVA, AVB, AVC (*Ayala Valva, la troisième lettre indiquant le format in-octavo, in-quarto ou in-folio des ouvrages*). Le nombre de cotes utilisées se répartit ainsi: 4300 AVA, 1600 AVB et 550 AVC, soit en moyenne environ deux volumes par cote, grâce au fait qu'il y a des séries importantes telles AVA 1567, *The Works of the English Poets*, 1790, 74 volumes, ou AVA 1885, *Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France*, 1785-1807, 72 volumes, ou encore AVB 391, Voltaire: *Œuvres complètes*, 1785-1789, 70 volumes, la célèbre édition de Beaumarchais dite édition de Kehl, sur grand papier et en reliure d'époque pleine peau.

Les disciplines les mieux représentées sont la littérature française, qui compte 1300 titres, soit près de 3000 volumes, l'histoire - avec de nombreuses biographies, des mémoires, des correspondances - qui groupe 1250 titres pour plus de 3000 volumes, et l'histoire de l'art avec 1000 titres pour près

de 2500 volumes. Certains sujets sont privilégiés, ainsi Paris compte 200 monographies sur son histoire, ses rues, ses monuments, ses habitants, son iconographie.

Une autre approche statistique concerne la répartition des volumes par siècle et par format:

siècle	8°	4°	folio/plano
XX ^e	34%	51%	51%
XIX ^e	51%	40%	33%
XVIII ^e	14%	9%	13%
XVI et XVII ^e	1%	—	3%

Selon les disciplines, ces pourcentages varient encore. Ainsi l'histoire comprend près de 56% de volumes datant du XIX^e siècle, contre 31% du XX^e. Ce qui tend à prouver que le Marquis d'Ayala, qui a constitué sa collection dans le deuxième quart du XX^e siècle a acquis davantage de livres de littérature que de livres d'histoire. Il ne fait pas de doute qu'il a reçu de ses ancêtres une partie de sa bibliothèque: le nombre d'ouvrages du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle sur Naples, sa patrie d'origine, en est un signe manifeste.

La plus grande partie de la collection est formée de livres écrits en français, un quart en italien et une petite partie en anglais. L'allemand, le latin, le grec sont des exceptions. Cette répartition est due aux connaissances linguistiques du Marquis d'Ayala, qui devait être bilingue italien-français.

Il est intéressant d'énumérer les volumes précieux à cause de l'une ou l'autre des caractéristiques propres aux ouvrages dits de bibliophilie: l'analyse de la collection montre que ce qui en fait la qualité c'est, dans l'ordre décroissant d'importance, les reliures, les gravures, les tirages restreints (= grands papiers), les imprimeurs de renom, les provenances célèbres (souvent liées aux reliures), les éditions originales.

Les *reliures* peuvent être remarquables pour diverses raisons. Des relieurs célèbres ont habillé plusieurs des volumes acquis par d'Ayala: Bozerian (AVA 47, Cat.96); Trautz-

Bauzonnet (AVA 2333, *Heroinae nobilissimae Joannae Darc ... historia*, 1612); Petit (AVA 2049, Mme de Pompadour: *Correspondance*, 1878; AVB 643, *La Suisse historique et pittoresque*, 1858, 2 volumes; AVC 107, cat.69); Gruel (AVB 797, Henriot: *Promenades pittoresques sur les bords de la Seine*, 1926; ou AVA 2102, Napoléon: *Lettres à Joséphine*, 1833); Chambolle-Duru (AVB 1120, Suarès: *Voyage du condottiere*, 1927-1932, 3 volumes); Marius Michel (AVB 160, F.Villon: *Les Ballades*, 1896); Creuzevault (AVB 300, P.Louys: *Aphrodite*, 1936, 2 volumes); Canape (AVB 401, Leclère: *Les femmes de théâtre du XVIII^e siècle*, 1911).

Quelques reliures sont particulièrement précieuses, notamment celles qui habillent AVB 146 (cat.114), signée Kieffer; AVB 179 (cat.111), signée Blanchetière; AVA 781 (cat.112), de Dervois fils; AVB 330, Ch. Nodier: *Inès de las Sierras*, 1897, signée Drinatcourt ou encore AVB 335, J. de Pesquidoux: *Travaux et jeux rustiques*, 1925, reliure mosaïquée non signée. Quelques livres possèdent des reliures armoriées de provenance célèbre: AVC 448, Ph.de Stosch: *Pierres antiques gravées*, 1724 (monogramme de Nicolas Fouquet, frappé par les Jésuites); AVC 373 (cat.74) (armes d'un Colbert); AVC 283, Audran: *Les batailles d'Alexandre*, 1672-1678 (armes de Louis XIV); AVC 97 (cat.71) (armes du Grand Dauphin); AVA 2558, Baiardi: *Prodromo delle antichità d'Ercolano*, 1752, 2 volumes (probablement armes de Charles de Bourbon, roi de Naples, avec une dédicace autographe de l'auteur); AVB 618 (cat. 104); et AVC 55 (cat.88) (chiffre de Louis-Philippe).

A côté de ces reliures quasi personnifiées, la collection comporte de très nombreux volumes ornés de reliures de luxe, dont une partie date de la fin du XIX^e siècle, et qui sont des imitations bien faites de reliures ornées aux petits fers de motifs du XVII^e et du XVIII^e siècle. Cet ensemble donne l'impression que des libraires de la seconde moitié du XIX^e siècle ont fait relier des volumes un peu abîmés des siècles précédents afin de

pouvoir les vendre plus facilement. Le critère de l'adéquation entre le reliure et le contenu du livre n'a donc pas été respecté par le Marquis d'Ayala, plus sensible sans doute à la beauté intrinsèque d'un pleine peau qu'à son authenticité historique. Il convient de remarquer que la majeure partie des reliures citées sont d'origine française, cela souligne bien le fait que la collection d'Ayala a été constituée par des achats effectués en France.

Les gravures appartiennent à divers genres, les plus intéressantes sont certainement les gravures des maîtres et celles qui illustrent les ouvrages consacrés à l'histoire.

Deux ouvrages du XVII^e siècle parus à la même époque sont l'œuvre de célèbres graveurs: AVB 1085, J. Callot: *Les misères et les malheurs de la guerre*, 1633; et AVC 106 (cat. 65), d'Hozier: *Les noms, surnoms ...*, 1634, avec des gravures d'Abraham Bosse.

Pour le XVIII^e siècle: AVB 312 (cat. 75), Molière: *Œuvres complètes*, gravures de Boucher, 1734, 6 volumes; AVA 162, Virgile: *Les Géorgiques*, 1770, gravures d'Eisen; AVC 346, Piranesi: *Vasi, candelabri, cippi, sarcofagi ...*, 1778, 2 volumes; AVB 1165, Moreau le Jeune: *Figures de l'histoire de France*, 1785; AVA 1332, L'Arioste: *Orlando Furioso*, 1795, 4 volumes, gravures de Cochin le Jeune.

Les principaux graveurs du XIX^e siècle sont bien représentés dans la collection. AVB 1113, Deveria: recueil des gravures sur chine avant la lettre pour illustrer les *Œuvres* de J.-J. Rousseau (1825); AVB 829, Huart: *Muséum parisien*, 1841, gravures de Daumier, ainsi que AVB 832, *Le diable à Paris*, 1845 à

PUBLIUS

VIRGILIUS MARO.

BUCOLICA,

GEORGICA, ET AENEIS.

TOMUS PRIMUS.

LONDINI:

APUD A. DULAU & CO. SOHO-SQUARE.

MDCCC.

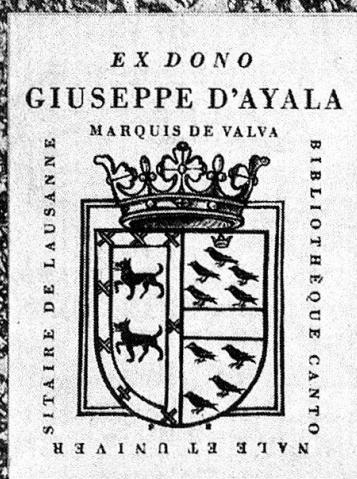
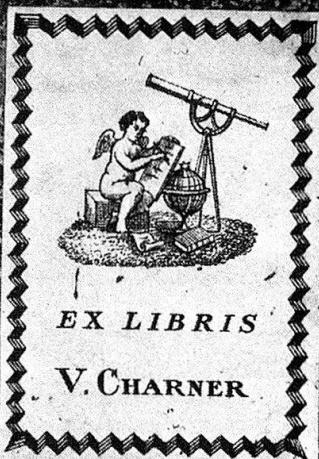
(voir planche 1)

1846, 2 volumes; AVB 282, Janin: *Les petits bonheurs*, 1857, gravures de Gavarni, ainsi que AVB 234, A. Dumas: *Le Comte de Monte-Cristo*, 1846; et AVB 377, E. Sue: *Le Juif errant*, 1845, 2 volumes; AVB 255, Granville: *Cent proverbes*, s. d.; AVC 35 (cat. 106), et AVC 56 (cat. 105) sont illustrés par Gustave Doré; AVC 333, Meryon: *Eaux-fortes sur Paris*, 1926 (les gravures ont été créées au

LÉGENDES POUR LES DEUX PLANCHES SUIVANTES

Planche 1 Virgile: «Bucolica, Georgica et Aeneis», Londres 1800, 2 volumes, gravures de Bartolozzi, Fittler et Sharp; reliure signée de P. Bozerian. Le livre a appartenu successivement au Comte Alexis de St-Priest (1805-1851), littérateur et diplomate, fils du Comte Armand de St-Priest et de la princesse Sophie Galitzin; puis à Léonard Victor Charner (1797-1896), amiral

français, avant d'être acquis par le marquis d'Ayala. Ce dernier n'avait pas d'ex-libris; la BCU a fait créer un ex dono aux armes du marquis d'Ayala Valva. Planche 2 Erni: dessin original dédicacé au directeur de la BCU pour accompagner la reliure qu'il avait dessinée pour «Aline» et exécutée par l'atelier Hugo Peller à Ascona en 1980.



AVA
163

10.10.80

H. E. "EGGEN" CH-6006 LUZERN 041 31 33 88

Tres honneur, ches Mr Clavel,
de la permission de recevoir pour
mape "Aline" de Remond
et sonne Collaboration le



XIX^e siècle). Pour la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle, seuls les petits maîtres sont représentés. AVB 184, Barbey d'Aurevilly: *Les Diaboliques*, 1910, gravures de Lobel-Riche; ainsi que AVB 344, Reboux: *La maison des danses*, 1928, avec suite et dédicace; AVB 370, Suarès: *Voyage du condottiere*, 1930, gravures de L.Jou; AVB 389, Verlaine: *Odes en son honneur*, 1921, gravures de Carrière; AVB 232, Du Bellay: *Divers jeux rustiques*, 1936, gravures de Daragnès; AVB 337, Ponchon: *La muse gaillarde*, 1939, gravures de Dignimont.

Mais de très beaux ouvrages sont ornés de gravures dont les auteurs sont souvent peu connus. AVB 669, Segoing: *L'armorial universel*, 1660; AVC 118 (cat. 63), Thibault: *L'Academie de l'espée...*, 1632; AVB 147, Ovide: *Les Métamorphoses*, 1619; AVC 116, Perrault: *Courses de testes et de bague*, 1670; AVC 107 (cat. 69), de Vulson: *Le vray théâtre d'honneur...*, 1648; AVC 142 (cat. 77), Bretez: *Plan de Paris*, 1739; AVC 114, *Descrizione delle feste celebrate in Parma*, 1769 (exemplaire dédicacé par la duchesse de Parme); AVB 681, *Sacre et couronnement de Louis XVI*, 1775; AVC 59, *Sacre de S.M. l'Empereur Napoléon*, 1807, avec double état des gravures; AVC 173, Taylor: *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, la Picardie*, 1835-1845, 3 volumes, et AVC 167, *La Bourgogne*, 1863, 2 volumes du même Taylor. Certains volumes d'archéologie présentent de très belles gravures à la manière noire, ainsi AVC 186, *Voyage pittoresque de Rome à Naples*, 1823-1824; et AVC 242, d'Hancarville: *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, 1766-1767, 4 volumes.

Parmi les ouvrages sur l'histoire naturelle, les plus beaux sont sans doute AVC 546, Pallas: *Flora rossica*, 1784-1788, 2 volumes; AVC 543 (cat. 95), Wilson: *American ornithology...*, 1808-1814, 9 volumes; AVA 3666 (cat. 102), Lesson: *Histoire naturelle des oiseaux-mouches*, 1829-1830; AVA 3667, Lesson: *Histoire naturelle des colibris*, 1829-1830; AVA 3668, Lesson: *Les trochilidées*, 1831-1832; AVA 3669, Lesson: *Histoire naturelle des*

oiseaux du paradis, 1833-1836. Ces quatre volumes sont illustrés de 218 gravures coloriées rehaussées et gommées.

Parmi les ouvrages consacrés aux voyages de découverte, plusieurs comprennent des atlas et des illustrations originales, citons simplement les ouvrages les plus connus relatifs aux voyages de Caillaud 1823, AVA 3259 et AVC 211; Chabrelie 1835, AVC 208 (cat. 101); Dumont Durville 1834, AVA 3275 et AVC 220; Duperrey 1827, AVC 227; Du Petit-Thouars 1845, AVA 3277 et AVC 221; Forbin 1819, AVC 209; Freycinet 1826, AVC 218; Jomard 1821, AVC 210; La Pérouse 1798, AVA 3272 et AVC 216; Timkovski 1827, AVA 3255; etc.

Les *tirages restreints* et les *grands papiers* sont très nombreux, plusieurs centaines vraisemblablement. C'est l'aspect un peu commercial de la bibliophilie, cela correspond au plaisir de lire un texte dans une présentation de luxe: ouvrages non rognés, papiers Japon ou Whatman, ou même parchemin, ainsi AVA 932, Parny: *Oeuvres*, 1802, 2 volumes, reliés somptueusement par Lortic. Ce que l'on peut regretter, c'est le choix des ouvrages: très peu de classiques tels AVB 387, Valéry: *Pièces sur l'art*, 1931, un des 325 exemplaires sur Rives; AVB 288, La Bruyère: *Les Caractères*, 1872, 2 volumes, édités par Lemercier, l'un des 27 exemplaires sur Whatman; AVB 386, Uzanne et Robida: *Contes pour les bibliophiles*, 1895, l'un des 30 exemplaires sur Japon avec les illustrations dans le texte en double état et l'eau-forte en triple état; AVB 527, Masson: *Napoléon et les femmes*, 1906, l'un des 300 exemplaires sur vergé d'Arches, dans une reliure signée Durvand. Les Cent une sont représentées par quatre volumes, dont le plus intéressant est AVB 384, Toulet: *Mon amie Nane*, 1933. On rencontre également un très grand nombre de volumes des éditions Piazza.

Les *imprimeurs* les plus célèbres représentés dans la collection sont Bodoni (huit titres) AVC 20, Callimaque: *Oi tou Kallimakou... Hymnoi te kai epigrammata*, 1792, splendide impression en caractères grecs; AVC 30, La

Fontaine: *Fables*, 1814; AVB 1012, Bodoni: *Le più insigni pitture Parmensi*, 1809, l'un des plus beaux volumes de Bodoni. Les Didot sont également représentés par huit titres, les Giunta par deux, Froben par un. Deux livres sortent de presses particulières: AVA 3065, Saint-Réal: *Conjuration des Espagnols contre Venise*, 1788, de l'Imprimerie de Monsieur; et AVB 657, Monge: *Description de l'art de fabriquer les canons*, 1793, Imprimerie du Comité de salut public, ouvrage comprenant 60 planches techniques assez rares, l'exemplaire porte l'ex libris imprimé de la Bibliothèque de Louis Antoine Paul Bourbon Bussat, citoyen français, 1793.

Un Baskerville mérite également une mention: AVA 1334, L'Arioste: *Orlando Furioso*, 1773, 4 volumes avec des gravures d'Eisen et de Cochin.

Les *originales* ne sont pas nombreuses et l'on ne perçoit pas la volonté chez le Marquis d'Ayala de constituer une collection de ces éditions. C'est probablement plutôt le fruit du hasard. Ainsi AVA 1200, Voltaire: *Eléments de la philosophie de Newton*, 1738; AVA 805, Marmontel: *Les Incas*, 1777; ou Restif de la Bretonne: *La paysanne pervertie*, 1784, 4 volumes avec des gravures de Binet.

Parmi les auteurs modernes, on ne rencontre que quatre éditions originales de Maupassant, Suarès, Romain Rolland et André Gide.

Les *provenances* présentent quelque intérêt (voir planche 1). AVB 190, Bary: *Action publique sur la rhétorique française*, 1658, provient de la bibliothèque de Furetière, l'auteur du dictionnaire qui porte son nom. AVA 3516, Roseto: *Plico dell'arte*..., 1611, porte l'ex libris manuscrit de Montesquieu. D'autres sont intéressants parce qu'ils proviennent de bibliothèques constituées dans le canton de Vaud. Ainsi AVA 1195, Volney: *Les ruines*, 1791, porte l'ex libris armorié des Blonay-Grandson; plusieurs volumes ont appartenu au Comte Chevreau d'Antraigues. Trouve-t-on dans la collection d'Ayala de tout grands livres, tels que nous les avons définis en tête de cet article? La réponse est négative en ce

qui concerne l'époque contemporaine. Par contre on y rencontre quelques-uns des ouvrages anciens les plus cotés tels: le Boccace de 1527, le Molière de 1734, le Voltaire de Kehl, les voyages et les ouvrages d'histoire naturelle déjà cités. Malgré la réserve que nous exprimons ici, la collection d'Ayala a été un enrichissement considérable pour la BCU, tant au plan de la bibliophilie que des textes rares, les études spéciales, les nombreux ouvrages sur l'histoire de l'art et des monuments historiques, si peu représentés dans les bibliothèques publiques.

Robert Fazy (1872–1956)

A l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire en 1952, Robert Fazy a été l'objet d'un hommage dans les *Asiatische Studien* – organe qu'il avait fondé – sous la plume de E. von Tscharner¹¹. Après des études secondaires et universitaires (doctorat en droit) faites en France, en Suisse et en Allemagne, R. Fazy devint juge cantonal, puis juge fédéral à l'âge de 49 ans. Il le restera jusqu'à sa retraite en 1942. Juriste clair et précis, il a présidé plusieurs commissions internationales d'arbitrage.

Ses goûts culturels ont été marqués très tôt par la lecture d'ouvrages relatifs à l'Orient et dès 1918, il se met à collectionner des ouvrages sur l'Asie. Passionné par ces études, il publie des études sur le bouddhisme notamment, qui lui valent l'estime des orientalistes, tels Sylvain Lévy ou Grousset. Il définit lui-même le niveau de son activité en distinguant trois types de «connaisseurs des choses de l'Asie»: l'orientaliste professionnel, l'érudit non professionnel, le dilettante. Se rangeant dans la seconde catégorie, il écrit: «Bien des mises au point, contributions modestes, mais utiles aux études asiatiques, sont l'œuvre d'érudits auxquels d'assez lectures ont permis des rapprochements inédits¹¹.»

Afin de ne pas disperser l'œuvre de sa vie, c'est-à-dire la collection de livres consacrés

à l'Asie que von Tscharner dans son article n'hésite pas à qualifier «de plus complète qui se puisse trouver en Suisse», Robert Fazy décide dès 1945 d'en faire don à la ville où il réside, c'est-à-dire à Lausanne et il en informe le syndic par une lettre du 9 février 1945. Après son décès, sa veuve fait établir une convention entre l'Etat de Vaud et elle-même en vue de la donation de la collection. La condition imposée par Robert Fazy sera respectée: les livres seront groupés sous une même cote et les plus rares ne seront pas remis en prêt, mais seulement consultés sur place.

Le juge Fazy avait exprimé le vœu dans sa lettre de 1945 que soit poursuivie la collection des ouvrages sur l'Orient. Même s'il n'a pas été repris dans la convention de donation de 1956, ce vœu a été respecté, surtout depuis que l'Université de Lausanne a introduit un enseignement sur le bouddhisme. C'est ainsi que plusieurs ouvrages de référence importants ont été acquis dans ce domaine ainsi que des relations de voyage des XVIII^e et XIX^e siècles.

La collection comprend 2276 volumes tous pourvus de l'ex-libris de Robert Fazy, présentant le dieu Civa. On compte environ 1500 ouvrages du XX^e siècle, 700 du XIX^e siècle, 100 du XVIII^e siècle et une vingtaine antérieurs à 1700. Les grands thèmes sont les voyages et expéditions, d'Alexandre le Grand aux Croisades, de Marco Polo aux fameuses *Lettres curieuses et édifiantes* des pères jésuites, de Tavernier d'Aubonne au XVII^e siècle à la conquête de l'Himalaya au XX^e siècle. Ces ouvrages forment un tiers de la bibliothèque et c'est parmi eux que l'on trouve les plus précieux. Un second tiers consiste en textes intéressant la religion, la culture, les moeurs des divers pays d'Asie. Le dernier tiers se rapporte aux arts et à l'architecture de l'Orient. L'ensemble forme une bibliothèque bien soignée, la plupart des volumes sont reliés, certains luxueusement, par exemple tous les volumes que Robert Fazy a rachetés de la bibliothèque du Comte Riant, célèbre spécialiste des Croisades, qui

a truffé ses livres de lettres autographes s'y rapportant.

Les livres anciens sont en petit nombre, mais de qualité. Ainsi FZA 205, Guillaume de Tyr: *Historia della Guerra Sacra di Gierusalemme*, 1562; ou FZC 31, Kircher: *La Chine illustrée*, 1670. De très nombreux volumes contiennent des planches gravées, parfois coloriées: FZC 34, Mason: *The costume of China*, 1804; FZC 39, *The Punishments of China*, 1801; FZB 334, Turner: *An Account of an Embassy...*, 1800. FZC 53, *Costumes et supplices chinois*, s.l.n.d. 1 album de 24 planches contient des peintures du XIX^e siècle (?) sur papier de riz représentant des costumes et des scènes de la Chine, de très grande valeur.

Robert Fazy présente deux traits communs avec Frédéric César de La Harpe dans son activité bibliophilique: comme lui, il lit les livres qu'il possède, et il les annote, mais surtout il ouvre sa bibliothèque «à ceux qui portent un intérêt réel à ces choses, et lui-même est là pour les accueillir et les informer¹¹».

Les livres ne sont que très rarement des livres-objets (FZC 53 est une exception), mais ils sont soignés, respectés.

Comme La Harpe, il les lègue à la collectivité, parce que son attitude foncière est d'aimer les livres en tant que porteurs de la connaissance, réservoir du savoir humain. Fazy les collectionne par commodité pour ses études, mais le résultat de son activité de collectionneur le dépasse, car la collection est devenue avec le temps «la plus complète de Suisse», il faut dès lors qu'elle reste telle quelle, dans son intégrité. Ayant ainsi créé un instrument de culture, le collectionneur désir qu'il se perpétue et pour ce faire il remet sa collection à la collectivité pour qu'elle continue l'œuvre commencée.

On pourrait citer plusieurs bibliophiles de ce type et dont la BCU a reçu les collections: Loys de Bochat, lieutenant baillival en 1741 (droit et histoire), Alphonse Rivier, professeur de droit, Paul Darmstaedter, professeur d'histoire à Goettingen, Philippe Meylan,

professeur de droit romain, Eugène Olivier, historien de la médecine. Notre choix s'est porté sur Robert Fazy parce que l'objet de ses recherches touche à des domaines où les beaux livres abondent et où l'aspect culturel est à la fois plus apparent et plus profond, qualités qui sont manifestes dans la collection Fazy.

Théophile Bringolf (1898–1968)¹²

Cet homme discret et énergique a passé son enfance et son adolescence dans le Jura bernois, plus particulièrement à St-Imier où il fait son apprentissage de banque. Après quelques années passées à Berne, il est appelé en 1928 en qualité d'inspecteur à la Banque cantonale neuchâteloise, où il devient sous-directeur en 1935 et directeur en 1947. Ayant eu à affronter les années difficiles de la crise des années trente, il saura garder la tête froide au moment de l'essor économique d'après-guerre et donner une assise solide à la Banque cantonale neuchâteloise. Pendant près de 40 ans il a ainsi consacré son énergie à son travail.

La bibliophilie était son délassement. Dès l'âge de 18 ans, il se met à collectionner. Son centre d'intérêt est la littérature de la Suisse romande: B. Constant, Mme de Charrière, Toepffer, le père Girard, et tant d'autres, avec une préférence particulière pour C.F. Ramuz.

C'est sa collection Ramuz que la BCU a acquise en 1979, grâce à l'intervention de M. le Professeur P.-O. Walzer, de Berne, et du Département fédéral de l'Intérieur qui a accordé une subvention de Frs. 75 000.— sur l'Ecu H. Dunant, et au Fonds de la BCU qui a fourni une contribution équivalente. L'article présent ne se rapporte donc qu'à la collection consacrée à C.F. Ramuz, l'autre partie de la bibliothèque de Théophile Bringolf faisant l'objet d'une vente prévue pour le printemps 1981.

Il est certain que la collection consacrée à Ramuz était celle qui lui tenait le plus à

cœur. Le soin qu'il a apporté à la conservation de ces livres le souligne. C'est à partir de sa collection qu'il a publié la bibliographie C.F. Ramuz¹³. Nous citerons les volumes à l'aide des numéros de la bibliographie Bringolf.

Les caractéristiques principales de cette collection sont son unité, sa complétude, la qualité des tirages et le luxe des reliures. La collection comprend près de 400 imprimés, placards et manuscrits portant tous l'ex-libris de Théophile Bringolf. Toutes les éditions s'y trouvent, parfois en deux exemplaires, y compris les variantes. On peut dire qu'à deux ou trois exceptions près, la collection est absolument complète.

Après l'édition de la bibliographie en 1942, Théophile Bringolf a bien entendu poursuivi la collection jusqu'à son décès. En 1961, il écrit au Conseiller d'Etat vaudois Pierre Oguey: «C'est un ensemble ramuzien qu'il serait bien impossible de constituer aujourd'hui. Je vous dis cela sans aucune présomption.» La collection qui est entrée à la BCU en fait foi.

On peut être certain que lorsqu'une édition comprend un tirage sur Chine ou sur Japon, qu'il y ait 10, 5 ou 2 exemplaires seulement, on trouve un exemplaire dans la collection.

Ainsi le N° 15a, *Raison d'Etre*, 1926, 2^e édition, orné d'un portrait de C.F. Ramuz par Auberjonois, a été publiée en 444 exemplaires, dont un exemplaire unique sur Japon ancien, marqué A, signé par l'auteur, accompagné du texte manuscrit de la préface et d'une épreuve à grandes marges du portrait de Ramuz signée par René Auberjonois. Le manuscrit de la préface et le portrait sont dans un portefeuille décoré d'un bois d'Henri Bischoff.

Ou le N° 24, *Histoire du soldat lue, jouée et dansée*, 1920. Exemplaire unique sur Fabriano ayant appartenu à C.F. Ramuz qui l'a ensuite offert à Richard Heyd avec une dédicace (voir illustration B).

Ou le N° 27c, *Joie dans le ciel*, 1925, 1 des 5 exemplaires sur Japon; le N° 34, *La Beauté*

Une faut par vouloir ajouter à ce
qu'on a ce qu'on avait,
On ne peut pas être à la fois qui on est
et qui on était.

Un bonheur est tout le bonheur ; deux,
C'est comme s'ils n'existaient plus

à Richard Heyd
C.F.Ramuz

18 janv. 44

HISTOIRE DU SOLDAT

B C.F.Ramuz: «*Histoire du soldat lue, jouée et dansée*», Lausanne 1920. Exemplaire unique sur Fabriano ayant appartenu à C.F.Ramuz qui l'a dédicacé en 1944 à Richard Heyd, éditeur à Neuchâtel, qui a publié un album de photographies sur Ramuz.

sur la Terre, 1927, 1 des 2 exemplaires hors commerce sur vieux Japon, l'exemplaire de C.F.Ramuz, avec dédicace «A Monsieur Théophile Bringolf, avec mon meilleur souvenir, 12 février 43». Ou le N° 39, *Farinet ou la fausse monnaie*, 1932, un des 2 exemplaires hors commerce sur Chine, exemplaire B, ayant appartenu à C.F.Ramuz, qui a noté, selon son habitude, la date à laquelle il l'a reçu «reçu 14 février 1932».

De très nombreux exemplaires portent une dédicace, preuve de la patiente quête du collectionneur; on peut y voir tous les amis de C.F.Ramuz: Edouard Rod, qui l'a introduit auprès de son éditeur parisien Perrin, Henry Spiess, le poète genevois qui vivait avec Ramuz à Paris, Adrien Bovy, à qui il avait succédé en qualité de précepteur à Weimar, Alexandre Cingria, l'ami de tou-

jours, Philippe Godet qui n'a pas su découvrir le génie de Ramuz.

D'autres volumes contiennent des lettres autographes, ou bien ce sont les exemplaires que C.F.Ramuz a utilisés pour préparer une seconde ou une troisième édition: ainsi un exemplaire du N° 10a, *Jean-Luc persécuté*, Lausanne 1909, est entièrement retravaillé en vue de l'établissement de l'édition illustrée par Edouard Vallet publiée chez Georg & Cie à Genève en 1921. Rappelons à ce propos les trente-neuf volumes annotés par Ramuz en vue de l'édition des *Œuvres complètes* en 1940-1941, donnés à la BCU par l'éditeur Henry-Louis Mermod. On peut constater que tout au long de son existence, C.F.Ramuz a pratiqué de la même manière pour la préparation des nouvelles éditions. On en a un autre exemple avec le N° 20a, *Le règne*

de l'esprit malin, Lausanne 1917, utilisé en vue de l'édition du N° 20b chez Georg & Cie à Genève en 1922: ratures, retranchements, ajouts, collages, corrections, tous les types de modifications s'y rencontrent.

Le collectionneur s'intéresse naturellement aussi aux autres étapes de la confection d'un livre, du manuscrit aux placards d'imprimerie en passant par la dactylographie. C'est ainsi que la collection comprend une dizaine de manuscrits dont le plus intéressant est le manuscrit autographe du *Petit village* de 60 pages, signé et daté de janvier-février 1903. Il s'agit du manuscrit mis au net pour l'éditeur, que l'avocat genevois Frédéric Raisin a acquis de C.F. Ramuz. Dans *Fragments de journal*, Ramuz écrit à la date du 5 janvier 1904, p. 106: «Le succès du *Petit village* s'affermi... Demande de R(aisin) du manuscrit original et de ma photographie, sans aucune offre d'argent. On m'estime encore trop inconnu. La demande, à elle seule, paraît assez flatteuse pour me dédommager. Je n'ai point l'intention de pousser la bonté jusqu'à la jobardise. Et si ce monsieur désire me mettre dans sa collection et me faire somptueusement habiller par le grand relieur parisien Meunier, il me semble qu'il pourrait m'offrir quelque compensation.» – De nombreuses nouvelles manuscrites et un ensemble de lettres, dont la correspondance avec Paul Budry complètent la section des manuscrits.

Nous avons dit plus haut que Théophile Bringolf avait apporté beaucoup de soin à la conservation de sa collection. Tous les volumes ont été reliés, selon les principes suivants: les diverses périodes de la production littéraire de C.F. Ramuz sont marquées par des peaux de couleur différente.

La première période, qui va du *Petit village* (N° 2) à *La vie de Samuel Belet* (N° 14), comprend des reliures en maroquin vert bouteille janséniste, tête dorée, parfois doublées de maroquin rouge serti d'un filet or, gardes de soie, tranches dorées sur témoins, quelques volumes sont dans un étui. La plupart de ces reliures sont signées Semet et Plumelle. Il y a quelques exceptions pour cette période, ce

sont des volumes que Théophile Bringolf a achetés d'occasion et qui avaient été reliés par Gruel, Kieffer ou Meunier.

La deuxième période: de *Raison d'Etre* (N° 15) à l'*Histoire du soldat* (N° 24). Le maroquin devient plus clair, dos et plats sont ornés d'un encadrement de filets à froid, titre doré, à l'intérieur encadrement de filets dorés, gardes de soie blanche à ramages, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, toutes signées par Semet et Plumelle.

La troisième période: du *Chant de notre Rhône* (N° 25) à *Terre du ciel* (N° 27). Quelques reliures vert bouteille, d'autres bleu nuit, en maroquin orné de motifs décoratifs dorés et à froid signées Kieffer, ou de roses stylisées en mosaïque, signées Semet et Plumelle.

La quatrième période va de *Présence de la mort* (N° 28) jusqu'aux publications post-humées. Les reliures sont en maroquin rouge janséniste (Huser) ou rose-rouge, titre doré, plats et dos entièrement semés de points ovales or et gris alternés, chemise et emboîtement pour certains d'entre eux. Une vingtaine de ces reliures sont signées Paul Bonet et comprennent encore un motif décoratif au filet doré sur le plat supérieur, les autres d'un rouge plus soutenu et qui sont souvent des demi-peaux, avec le même semis de points, sont signées Semet et Plumelle. Quelques volumes sont en maroquin Lavallière. Cette période comprend également des reliures d'éditeur, notamment de la Guilde du Livre.

Si la majeure partie de la collection Théophile Bringolf a été reliée par Semet et Plumelle, on rencontre pourtant une quarantaine de volumes reliés par Huser, une vingtaine par Paul Bonet, une de Creuzevault, une de Canape et Corriez, une d'Asper, à côté de la dizaine reliés par Meunier ou Kieffer. La plus belle est sans doute celle que Paul Bonet a exécutée pour le N° 35: *Vendanges*, 1927, avec des bois d'Henry Bischoff. Le lecteur intéressé trouvera la description des principales pièces de la collection dans le catalogue de l'exposition *C.F. Ramuz 1878 à 1947*, Salon des Antiquaires, Lausanne

1978, les N°s 349–377, catalogue préparé par Brigitte Waridel, bibliothécaire à la BCU.

La BCU a donc maintenant la mission de poursuivre la collection. C'est dans ce sens qu'elle a demandé à Hugo Peller, relieur à Ascona, de créer sur un projet de Hans Erni, une reliure pour *Aline*, Gonin 1970, l'exemplaire N° 1 comportant une suite des gravures sur Chine et un dessin original de Hans Erni (voir planche 2). C'est une reliure mozaïquée en maroquin vert bouteille, daim brun et box blanc, représentant l'image stylisée d'Aline sur le plat supérieur et celle de Julien sur le plat inférieur, titre et filet en box blanc.

Par les dons qu'elle a reçus, la BCU est ainsi amenée à cultiver, elle aussi, la bibliophilie. Sans doute les moyens sont modestes : ils permettent toutefois de rechercher deux types de documents, les manuscrits et les grands livres. La priorité est accordée aux œuvres des Vaudois.

Les manuscrits acquis au cours de ces vingt dernières années vont d'Oton de Grandson (manuscrit du XV^e siècle acquis dans une vente en Grande Bretagne en 1977) à Philippe Jaccottet et Jacques Chesseix, la plus grande collection étant celle de C. F. Ramuz (environ 25 textes). Mais souvent des acquisitions d'œuvres littéraires d'auteurs français sont venues enrichir les collections de la BCU : Paul Morand, qui a longtemps habité Vevey, Paul Valéry, Simone de Beauvoir, Eugène Ionesco, Colette, etc.

Les grands livres modernes ont fait l'objet d'une belle exposition à Vevey dans l'été 1979 : *Les peintres et le livre au XX^e siècle*, 1979. Son catalogue, cité plus loin sous l'abréviation V. et le numéro, est riche de 120 titres, dont près de la moitié se trouve dans les collections de la BCU. Mentionnons ici tout d'abord une demi-douzaine de grands livres, conservés dans leur état original :

Verlaine: *Parallèlement*, Paris 1900, lithographies de Pierre Bonnard (cat. 109; V. 6)

Mallarmé: *Poésies*, Lausanne 1932, eaux-fortes de Matisse (cat. 119; V. 74)

Rabelais: *Pantagruel*, Paris 1943, bois de Derain (V. 25)

Char: *Lettera amorosa*, Genève 1963, lithographies de Braque (cat. 125; V. 13)

Homère: *l'Odyssée*, Paris 1974, 2 volumes lithographies de Chagall (V. 17)

Ovide: *L'art d'aimer*, Paris 1979, avec suite de 13 bois, une eau-forte et une lithographie de Dali.

Une demi-douzaine de livres se rapprochent de l'idéal que nous avons dessiné dans notre introduction.

Apollinaire: *Le Bestiaire*, Paris 1911, bois de Dufy, reliure de P. Bonet (cat. 113; V. 28)

Philippe: *Bubu de Montparnasse*, Lyon 1929, eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac, reliure de J.-A. Legrain (V. 30)

Montfort: *La Belle enfant*, Paris 1930, eaux-fortes de Dufy, reliure de Thérèse Moncey (V. 29; cf. Catalogue de l'exposition N° 138 de la BCU, 1980)

Ovide: *Les Métamorphoses*, Lausanne 1931, eaux-fortes de Picasso, reliure non signée (cat. 118; V. 89)

Colette: *La Treille muscate*, Paris 1932, eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac, reliure de Semet et Plumelle

Pétrone: *Le Satyricon*, Paris 1951, gravures de Derain, reliure de Cretté (V. 26)

Rabelais: *Gargantua*, Marseille 1955, lithographies de Clavé, reliure de Pierre-Lucien Martin (cat. 123; V. 18).

Bibliothèque et bibliophilie, deux concepts qui s'opposent comme des frères ennemis ? La démonstration est faite, nous semble-t-il, qu'une bibliothèque publique peut cultiver la bibliophilie, passivement grâce aux dons extraordinaires qu'elle reçoit, activement grâce aux achats qu'elle peut effectuer. Que près de 600 ouvrages de la réserve précieuse de la BCU aient été consultés en 1980 montre bien que ces livres sont utiles à la recherche. La bibliophilie n'est donc pas qu'un passe-temps agréable, c'est aussi une œuvre d'utilité publique.

NOTES

¹ Inauguration de la Bibliothèque royale Albert I^{er} par S.M. le roi, le 17 février 1969, Bruxelles 1969, pp. 31–46.

² Manuscrits, Livres, Estampes des Collections Vaudoises, Exposition présentée par la Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne 1976. Ce catalogue décrit les plus belles pièces de la BCU de Lausanne. Cité plus loin cat. suivi du N° de la notice correspondante.

³ PLINE l'Ancien, *Caii Plynii Secundi Naturalis Historiae liber...*, Venetiis, per Nicolavm Ienson Gallicvm, 1472. – HAIN-COPINGER 13089. G.AUSTIN, N° 403. – Il porte, sur le plat supérieur, l'ex-libris «Io. Grolier et Amicorvm» et, sur le plat inférieur, la devise «Portio mea domine sit in terra viventivm». – L'exemplaire porte aussi l'ex-libris de François-Pierre-Louis d'Estavayer, chevalier de Mollondin, 1681–1736, bibliophile. – GABRIEL AUSTIN, *The library of Jean Grolier...*, New York 1971. – JEAN-PIERRE CLAVEL, La bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, dans: *Alliance culturelle romande*, Genève, cahier N° 20, novembre 1974, pp. 21 à 26. – HÉLÈNE PICCARD, Un Grolier à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, dans: *Bulletin du bibliophile*, Paris 1976, N° 2, p. 155–161 (cat. 41).

⁴ FRANCESCO SANSOVINO, *Le lettere di M. Francesco Sansovino. Sopra le diece giornate del Decamerone di M. Giovanni Boccaccio*, s.l. (Venise?) 1543. – Elégante reliure française au chiffre de THOMAS MAHIEU, secrétaire de Catherine de Médicis. – Bibliothèque Raphaël Esmerian, première partie: manuscrits à peintures, livres des XV^e et XVI^e siècles, Paris, G. Blaizot, C. Guérin, Vente à Paris, Palais Galliera, juin 1972, N° 106 (cat. 56).

⁵ ANTOINE-JEAN-VICTOR LE ROUX DE LINCY,

Les femmes célèbres de l'ancienne France, Paris, Leroi, 1847. – Reliure à la cathédrale avec le monogramme de Louis Philippe (cat. 104). – JOHANN CASPAR LAVATER, *Essai sur la physiognomonie*, La Haye, Van Cleef, 1781–1803, 4 volumes. – Reliure aux armes de Louis Philippe (cat. 88).

⁶ ABEL AUBERT DU PETIT-THOUARS, *Voyage autour du monde sur la frégate «la Vénus» pendant les années 1836–1839*, Paris, Gide, 1840 à 1846, 10 volumes.

⁷ C. MONNARD, *Notice biographique sur le général Frédéric-César de La Harpe, précepteur de l'empereur de Russie, Alexandre I^{er}, Directeur de la République helvétique, Citoyen suisse du Canton de Vaud*, Lausanne, Corbaz/Genève, Ledouble, 1838.

⁸ Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre I^{er}..., publiée par JEAN-CHARLES BIAUDET et FRANÇOISE NICOD, Neuchâtel, A la Baconnière, 1978–1980, 3 volumes.

⁹ MONNARD, op. cit., p. 83–84.

¹⁰ Nous devons ces renseignements à l'amabilité du Professeur J.-Ch. Biaudet.

¹¹ EDUARD HORST VON TSCHARNER, En hommage à Monsieur Robert Fazy, Président de la société suisse d'études asiatiques, *Asiatische Studien*, dans: *Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Asienkunde*, tome VI, pp. 1–3. – Voir aussi SUZETTE DEBÉTAZ et RENÉE DENTAN, Classemement et cataloguement de la Bibliothèque orientale de Robert Fazy, Travail présenté à l'Ecole de Bibliothécaires de Genève pour l'obtention du diplôme, Genève 1959 (multigraphié).

¹² Sur Théophile Bringolf, voir l'*Impartial* du 28 octobre 1964.

¹³ THÉOPHILE BRINGOLF, *Bibliographie de l'œuvre de C. F. Ramuz*, Lausanne, H. L. Mermod, 1942.

KONRAD KAHL (ZÜRICH)

BESUCH IN EINER WAADTLÄNDER GELEHRTENBIBLIOTHEK

St-Prex, zwischen Morges und Nyon auf einer Halbinsel erbaut, ist eine der ältesten Siedlungen des Waadtlandes. Ihre Ausdehnung in die Tiefe der Geschichte entspricht der gerafften Kleinheit des Ortes nicht. Schon unter Pfahlbauern fand sich hier eine

Werkstatt zur Herstellung von Steinbeilen. In römischer Zeit war der Ort in Quartiere, in «villae» eingeteilt; fand man einst bei Thalwil einen Gott Merkur in Bronze, so hier einen Zeitgenossen in Bacchus' Gestalt. Das Lausanner Domkapitel wird später